

UNE LIGNE DU TEMPS EUROPÉENNE

Vincent DUPONT est instituteur en 5^e primaire à l'Institut Notre-Dame des Hayeffes, à Mont-Saint-Guibert. Fort de deux expériences eTwinning réussies, il est à la base de ce projet¹, initié avec un enseignant français de Chatenay Malabry et auquel se sont jointes une école italienne de Citta di Castello et une roumaine de Campulung Muscel. "Nous avons décidé de mettre au point un projet en histoire, qui visait à faire réaliser par nos élèves une frise chronologique d'événements culturels, artistiques et historiques, de la préhistoire au 21^e siècle", explique l'enseignant. Ce projet a une dimension réellement interdisciplinaire et mobilise une série de compétences. Les élèves sont notamment appelés à réaliser des recherches et des travaux sur différents thèmes (œuvres d'artistes, inventions, lieux et événements importants, etc.). Chaque école a travaillé sur sa propre frise, l'objectif étant de réunir l'ensemble de celles-ci pour n'en faire qu'une seule à dimension européenne. Cette dernière étape permettant de visualiser les événements historiques propres à chaque pays et ceux communs à tous.

Participer à ce genre de projet est une grande source de motivation, à la fois pour l'enseignant et pour les élèves. Cela permet de raccrocher aux matières avec du concret. Les enfants travaillent avec les ordinateurs, se familiarisent avec les moyens techniques et, une fois la timidité des débuts dépassée, les échanges avec les autres classes du projet sont très productifs. "Ils apprécient particulièrement les vidéoconférences, souligne l'instituteur. Les enfants sont curieux de découvrir les événements figurant sur la ligne du temps des élèves des autres pays, et qui ne sont pas les mêmes que les leurs. Les conversations se tenaient en français avec les Italiens. Les Roumains s'exprimaient dans leur langue, leur enseignante traduisait en anglais, et moi en français. Cela obligeait mes élèves à faire l'effort de parler et d'écrire le plus correctement possible en français. Pour que le projet avance bien et que les échanges soient réellement productifs, il est nécessaire de bien préparer et planifier ceux-ci. Il ne s'agit pas d'occupationnel. C'est une autre façon de travailler les matières".

La ligne du temps est actuellement en phase de finalisation. L'instituteur de 6^e année a décidé de continuer à y travailler avec les élèves en début d'année prochaine. "Pour moi, conclut V. DUPONT avec enthousiasme, une telle expérience, même si elle nécessite beaucoup de travail, n'apporte que du positif, à la fois pour les élèves et pour l'enseignant!". ■ MNL

MA VILLE EN IMAGES

Pour Thierry LIGOT, professeur de français en 1^{re} secondaire à l'Institut Sainte-Ursule de Forest², participer à un projet eTwinning offre de nombreux avantages: faire travailler les élèves à des réalisations concrètes (c'est recommandé par les programmes actuels), leur montrer combien la maîtrise des langues est importante, leur apprendre à travailler en groupe et voir les matières proprement dites sous un autre angle. "Les élèves acquièrent des compétences en travaillant de manière moins scolaire, et ils sont très fiers de voir que leurs réalisations sont prises au sérieux et intéressent d'autres jeunes", ajoute-t-il.

Partenaires d'un premier projet eTwinning (réalisation de cartes postales) déjà primé, les élèves de Th. LIGOT ont souhaité en initier un autre dès le mois de décembre. L'idée de base: présenter sa ville en réalisant un guide touristique d'un genre un peu particulier¹. "Quatre partenaires se sont manifestés pour participer à ce projet, explique l'enseignant, deux écoles en Roumanie, et deux en Italie. Nous avons proposé que chaque élève choisisse un coin de sa commune qu'il aime tout particulièrement et qu'il le présente de manière à donner envie de le visiter. Cela pouvait être un endroit connu, mais aussi n'importe quel autre lieu. Un élève a ainsi choisi de parler de l'Atomium, un autre de son arbre préféré, un troisième d'un phone-café où il peut prendre contact avec sa famille restée à l'étranger, un autre encore de l'entrée de son immeuble où on rencontre un vieux monsieur qui entretient les jardins. Les Roumains ont décidé d'aller plus loin. Ils nous ont fait découvrir toute leur région et ont proposé un aperçu de la vie de leur école".

À la question de savoir s'il faut des qualités particulières pour prendre part à un tel projet, Th. LIGOT répond sans hésiter: "Il faut être enseignant! Autrement dit, être prêt à ne pas compter son temps, à sortir de la routine et à s'ouvrir sur l'extérieur. Cela aide aussi, évidemment, d'avoir une direction qui encourage ce genre de choses. Pour notre directrice, il est important de former de jeunes citoyens ouverts sur le monde et appréciant les différences. L'école s'est d'ailleurs lancée dans un projet de partenariat avec trois écoles catholiques de France, du Sénégal et du Québec pour mettre les élèves en contact et travailler ensemble au développement de valeurs telles que l'espérance, le respect et la solidarité". ■ MNL

1. Ce projet a été couronné par le 2^e prix (accordé *ex aequo* à trois écoles de notre réseau) de l'édition 2008-2009 du prix eTwinning. Voir aussi notre rubrique "écoles du monde" p. 11.

2. www.stus.be



Photos: Notre-Dame des Hayeffes Mont-Saint-Guibert



Photo: Sainte-Ursule Forest